Nº13



La Galerie des cerfs du Château de Fontainebleau

PAR HÉLÈNE VERLET



CE DOSSIER A ÉTÉ RÉALISÉ GRÂCE AU SOUTIEN DE BALOUZAT OPTICIENS

www.amischateaufontainebleau.org





C'est à Henri IV, le grand roi réconciliateur de la France, le GRAND ROI BÂTISSEUR DE FONTAINEBLEAU QU'ON DOIT L'ÉLÉVATION, en 1600, de la Galerie des cerfs, seul élément encore visible DES TROIS CONSTRUCTIONS QUE LE ROI AVAIT FAIT ÉDIFIER AUTOUR DU JARDIN DE LA REINE. SA DIMENSION, SON ÉLÉGANCE COLORÉE, SA DÉCORATION INTÉRIEURE EN FONT UN ENSEMBLE ORIGINAL ET PRÉCIEUX, TANT PAR SA PLACE DANS L'HISTOIRE DU CHÂTEAU QUE PAR LES ADMIRABLES ŒUVRES D'ART QU'ELLE RENFERME. UN TÉMOIGNAGE DE PLUS DES « MERVEILLES DE LA MAISON ROYALE DE FONTAINEBLEAU », SELON L'INSIGNE HISTORIEN PIERRE DAN QUI la décrit en 1642 et ne se lasse pas de nous inviter à la CONTEMPLER.

Couverture : Galerie des Cerfs vue du Jardin de Diane.

A gauche : Michel Lasne (1590-1667), d'après Alexandre Francini. Portrait de la maison royale de Fontaine Belleau. 1614. Bibliothèque Municipale de Fontainebleau.



RENOUER AVEC LA MAGNIFICENCE ROYALE

S'installant à Fontainebleau en 1593 après trente ans de troubles politiques et religieux, Henri IV s'attacha à rendre à ce château tristement abandonné l'éclat dont il avait rayonné du temps des Valois. Jeune prince accompagnant la Cour, puis jeune époux de Marguerite de Valois, il avait connu ici les réjouissances, fêtes et tournois par lesquels Catherine de Médicis entendait manifester la magnificence royale. Il avait assisté aux fêtes du carnaval de 1564 dont le faste inouï durant quarante-trois jours avait solennisé le départ du grand voyage à travers la France qu'allait entreprendre la reine-régente escortée de toute sa cour afin de présenter leur jeune roi Charles IX à ses sujets.

La nature même d'Henri IV l'avait attaché profondément à ce domaine royal : il aimait passionnément la forêt pour la chasse, il aimait l'eau si présente à Fontainebleau, il aimait la distance et la proximité avec Paris, il savait qu'un grand roi s'impose aussi par des grandes œuvres d'art. Le château de Fontainebleau fut le lieu de cette démonstration.

Du temps de ses amours avec Gabrielle d'Estrées qu'il songeait alors à épouser, le roi s'était installé avec elle dans deux étages du pavillon des Poêles, dominant la Cour de la fontaine et le poétique Jardin sur l'étang décoré d'un marbre de Michel Ange aujourd'hui disparu. Après le tragique décès de la favorite sur le point d'accoucher, en avril 1599, après la dissolution de son mariage avec Marguerite de Valois officiellement prononcée par le pape Clément VIII en octobre suivant, sur les conseils pressants de son ministre Sully, il épousa Marie de Médicis en décembre 1600. Avec la reine il regagna l'appartement des souverains dont les vues s'organisaient entre la Cour ovale et le Jardin de la reine en limite du bourg, et, pour complaire à sa nouvelle épouse, il imprima alors largement sa marque sur cette partie nord du château par d'importantes campagnes de travaux. C'est alors, ainsi le rapporte Tallemenant des Réaux, « qu'on ne vit plus partout que maçons en besogne » et qu'ordres et contre-ordres arrivèrent à Claude Martin, maître maçon en charge du premier chantier ouvert à Fontainebleau.



Mathieu Jacquet. *Portrait d'Henri IV à cheval (détail)*. Marbre. Vers 1601. Provenant de la Belle Cheminée. Château de Fontainebleau, aujourd'hui deuxième Salle Saint Louis.

TROIS GALERIES EN TROIS ANS



En effet, à ce tournant du siècle, trois années de chantiers vont transformer cet espace végétal, l'ancien fief de Catherine de Médicis. A l'initiative de Marie de Médicis, sa nièce, désireuse elle aussi d'importer en France un peu du charme des jardins italiens, le roi avait fait construire, en 1599, au nord des quatre « compartiments » du jardin encore médiéval, l'aile de la Volière, en limite du fossé jadis élevé par Primatice destiné à protéger le château des troubles des guerres de religion. Un étage, avec arcades de brique et pierre et deux pavillons symétriques à chacune des extrémités. Au milieu, un petit dôme à lanternon coiffait une fontaine d'où jaillissaient divers jets d'eau abreuvant des myriades d'oiseaux retenus par des grillages de laiton.

En janvier 1600, pour relier aux appartements royaux la volière et cette plaisante fontaine qui, plus tard, éclaboussera si joyeusement les jeux du petit Dauphin, Henri IV donna l'ordre de construire une grande galerie de 74 mètres de long, 8 mètres de large, sur deux niveaux. Elle prit le nom de Galerie des cerfs, au rez de chaussée, et, dévolue à l'usage de la reine, de Galerie de Diane en son étage supérieur, célébrant la déesse de la chasse qui régnait depuis de longues années au cœur du jardin. L'année suivante, une nouvelle galerie se raccorda, un peu de guingois, entre l'extrémité de la Volière et le Pavillon des armes. Elle fut nommée la Galerie des chevreuils, en raison des sept tableaux exposant par le menu les caractéristiques des principales chasses en usage à l'époque et des trophées de chasse qui la décoraient. Elle acheva de fermer le jardin comme un cloître précieux, comme le « giardino secreto » des ducs de Mantoue, un espace de retraite et de délectation à la disposition de la seule famille royale.



Israël Silvestre. Vue du Jardin de l'Orangerie de la Reine. 1649. Château de Fontainebleau. A cette date, la Volière est déjà appelée Orangerie.



D'après Antoine Castellan. La Galerie des chevreuils aujourd'hu détruite. Estampe. 1840. Château de Fontainebleau.

DE BRIQUE ET DE PIERRE...

Baignées de la fraîcheur verte des plantes, des mûriers et des myrtes acclimatés sous François I^{er}, la brique rose et la pierre blanche se répondent sur la façade de la Galerie. Polychromie raffinée, relevée par des motifs décoratifs - pilastres, frontons, corniches, bustes de marbre s'abritant dans des niches circulaires - qui signent un maniérisme élégant très en vogue alors, même si les restaurations du XIXème siècle, en particulier les lourdes huisseries des portes-fenêtres, ont quelque peu altéré les proportions parfaites de la façade sur le jardin.



A l'intérieur, cette longue Galerie percée de vingt baies séparées par des pilastres qui, par son exposition plein ouest était baignée de lumière, fut décorée de grands tableaux peints à l'huile sur plâtre par le peintre Louis Poisson. Treize vues cavalières représentant les châteaux et les forêts des domaines royaux. Ces cartes possèdent des cadres imitant le stuc, comportant des cartouches aux motifs de cuir et peints de paysages en camaïeu. Presque entièrement refaites au XIXème siècle, ces peintures donnent à voir très exactement les grandes demeures royales sous Henri IV, les châteaux de Madrid et Verneuil, Saint-Germain-en-Laye, Chambord, Amboise, Villers-Cotterêts et ceux de Montceau en Brie, Charleval, Blois, Villers-Cotterets, Compiègne, Folembray et Coucy. Sur le mur du fond, un magnifique et très précis « portrait » du château et de la forêt de Fontainebleau, et, du coté des fenêtres, Vincennes et le grand projet du Louvre et des Tuileries conçu par Henri IV.



Louis Poisson. Plan cavalier du Château de Fontainebleau. Huile sur plâtre. Vers 1608.



Barthélémy Prieur. Diane chasseresse. Bronze. 1602. Galerie des cerfs, château de Fontainebleau.

Entre ces vues, se trouvent quarante-trois têtes de cerfs remarquables qui ont donné leur nom à la Galerie. Bois naturels de vrais cerfs (avec la date de la chasse indiquée sur un petit panneau), mais tête en plâtre et yeux en émail. Cette collection de belles prises avait été commencée par Henri II, poursuivie sous Charles IX et ses successeurs. Il est noté que, le 8 octobre 1713, Louis XIV descendit dans la Galerie des cerfs où il fit mettre « une parfaitement belle tête de cerf qu'il avait pris ce voyage ci », et d'après l'abbé Guilbert, en 1731, plusieurs bois, remontaient aux derniers règnes, ainsi que quatre trophées placés là par Louis XV.

Très peu de temps après sa construction, le plafond « à la française » de la Galerie, manqua de s'effondrer et il fallut remplacer les poutres et les solives apparentes. Le peintre Pierre Poisson (fils de Louis) les décora

en 1639, avec une polychromie naïve, de trophées de chasse, hures de sangliers, têtes de loups, filets, épieux et arquebuses, et on remplaça le pavé de dallage par un sol en pierres de liais et pavés de Caen.

C'est dans cette Galerie où tout rappelle la chasse qu'avaient lieu les fastueux banquets suivant les curées, les fêtes et les divertissements dont Henri IV aimait réjouir ses hôtes. Selon son désir, les dames y étaient associées, de la même manière qu'il avait fait ouvrir en forêt la route ronde sur 26 Km, scandée par des croix aux carrefours importants, afin de permettre à la Reine et à sa cour de suivre en carrosse les équipages allant chasser.





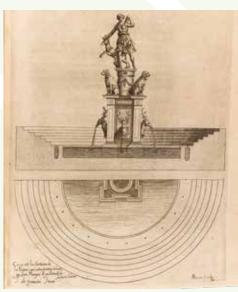
Pierre Poisson. Poutres du plafond à la française peintes et armoriées. Vers 1640.

...ET D'ADMIRABLES STATUES EN BRONZE

Ouvrant par toutes ses fenêtres sur le Jardin de Diane, ainsi nommé en l'honneur de la déesse de la Chasse, en 1603 la Galerie profita de la fraîcheur d'une remarquable fontaine érigée par les frères Francini, les « fontainiers » italiens venus de Florence à la demande du roi. « Nous vîmes alors une fontaine très agréable conçue en forme de gradins circulaires enroulés autour d'un socle portant à mi-hauteur quatre têtes de cerf en métal » la décrira quelques années plus tard Cassiano del Pozzo. Au centre, sur un piédestal orné de têtes de cerfs et de chiens assis dont l'exécution fut l'œuvre de Francesco Bordoni et de Pierre Biard, s'élevait alors la « Diane chasseresse », une sculpture « jetée en bronze » en 1603 par Barthélemy Prieur d'après l'original







Abraham Bosse, d'après Tommaso Francini. Coupe et plan de la fontaine de Diane. Eau-forte. Paris Bibliothèque Nationale.

romain en marbre blanc, offert à Henri II par le pape Paul IV en 1556, qu'Henri IV, par souci de conservation, avait envoyée au Louvre. La déesse est vêtue d'une tunique retroussée jusqu'aux genoux qu'elle avait implorée à son père Jupiter afin de faciliter sa course et elle porte dans le dos un carquois de flèches, ce qui, n'en doutons point, devait réjouir le Roi si prompt, lui aussi, à lancer des flèches d'amour!

Aujourd'hui, la *Diane* de Prieur, est à l'abri dans la Galerie, et c'est une « copie de copie » bientôt restaurée qui s'offre à la contemplation des visiteurs du jardin et leur rappelle à tous le passetemps favori des rois depuis plusieurs siècles, raison d'être de leur présence à Fontainebleau, chaque année pendant cinq à six semaines.

Tout alentour du jardin, étaient placés les grands bronzes que François le avait fait couler à Fontainebleau à partir des moules des antiques rapportés par Primatice de Rome vers 1542. On se rappelle que, embarquées depuis Civittavechia près de Rome, et remontant rivières et canaux, près de cent-cinquante caisses avaient débarqué au port de Valvins sur la Seine, puis, suivant le rû de Changis en un long convoi, étaient arrivées dans une fonderie située dans l'aile occidentale (aujourd'hui détruite) de la Cour du Cheval Blanc. Ainsi avaient été coulés, sous la direction de Primatice lui-même, aidé de Vignole, les bronzes admirables d'Ariane endormie, d'Hercule Commode, du Laoccon, de Venus, de l'Apollon du Belvédère. La célébrité des modèles, leur perfection technique avaient apporté un prestige inégalé au château qui fut considéré alors comme une « nouvelle Rome », en raison aussi de la très grande beauté des fresques de Rosso et de Primatice.



Sous la direction de Primatice. L'Apollon du Belvédère. D'après une copie romaine d'une statue grecque du IV^{ème} siècle av JC. Bronze. Vers 1542.

Abritées au Louvre pendant près de deux siècles ces statues si célèbres qui avaient été retirées du château sous la Révolution ont été rendues à Fontainebleau en 1967 et honorent par leur présence la Galerie des Cerfs... A tel point qu'une œuvre majeure de la collection bellifontaine s'apprête à prendre la direction d'Abu Dhabi. Il s'agit du fameux Apollon du Belvédère qui rejoindra les trois-cents autres œuvres prêtées pour dix-huit mois par les musées français au Louvre Abu-Dhabi. « C'est un motif de grande fierté pour le château, l'Apollon illustrant parfaitement la thématique de l'influence des modèles de l'Antiquité sur les artistes européens » dit le communiqué du château.

SANGLANT ÉPISODE



Plaque en marbre dans l'Eglise paroissiale d'Avon.

Paisiblement utilisée durant tout le XVIIème siècle, la Galerie fut cependant le théâtre d'un drame sanglant, l'assassinat de Giovanni, marquis de Monaldeschi. La reine de Suède, Christine, emportée par la jalousie fit assassiner d'une manière cruelle, le 10 novembre 1657 son grand écuyer et sans doute amant, après l'avoir fait disposer à la mort par un religieux Mathurin le Père

Lebel, qui fit le récit de ces dramatiques moments dans un manuscrit aujourd'hui conservé à la bibliothèque Harléienne de Londres. Attentat aussi extraordinaire que contraire aux lois du royaume, et à l'abdication qu'elle avait faite de sa puissance en Suède. On n'a jamais su positivement le motif qui avait porté Christine à cette atroce vengeance, qui lui fit perdre la protection de Louis XIV. Le plus probable était l'infidélité ou l'indiscrétion du marquis. Il fut enterré, le soir même dans l'église du village d'Avon, où se voit aujourd'hui une plaque rappelant cet événement.

DES APPARTEMENTS POUR LES FILLES DE LOUIS XV

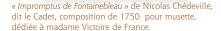
La passion de la chasse, si violente chez Louis XV, qui le conduisait, plusieurs semaines par an, comme ses ancêtres, à chasser le cerf en forêt de Fontainebleau, l'amena à demander au peintre Jean Baptiste Oudry (entre autres artistes) de portraiturer ses chiens préférés, ainsi que d'illustrer dans de grands tableaux (cartons de tapisserie) les moments importants de ces chasses, en particulier « le cerf aux abois dans les rochers de Franchard ».

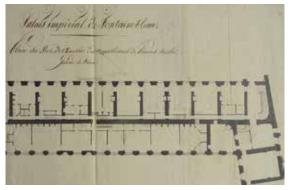


Jean Baptiste Oudry. Polydore. Huile sur toile. 1728. Château de Fontainebleau.

Mais il fallait loger la cour qui faisait, avec le roi, « *le voyage à Fontainebleau* » d'où la construction entreprise par Jacques V Gabriel puis par son fils Ange-Jacques de la grande aile Louis XV, comprenant plus de cinquante appartements sur ses quatre étages, sacrifiant pour cela la Galerie d'Ulysse.

Mais il fallait loger les filles du Roi et la Galerie des cerfs, elle aussi, subit de grandes altérations. Là où, au début du siècle, la Galerie avait abrité les orangers si chers à Anne d'Autriche pour les préserver du froid après l'incendie qui avait détruit l'aile de la Volière transformée en Orangerie, avec ses quatre poêles en tôle et son paillis de foin protecteur ; là où, en 1750, le compositeur Chédeville avait dédicacé à Madame Victoire ses pièces pour musette « Les impromptus de Fontainebleau » en précisant : « Les noms que j'ai donné à ces airs vous rappellent le lieu où pour la première fois vous avez touché l'instrument auquel ils sont





Plan de la Galerie des cerfs cloisonnée en petites pièces pour créer des appartements. 1804.

destinés », de grands travaux furent entrepris : en 1769, du côté de la Cour ovale on construisit un cabinet attribué à Madame Louise, en 1770, on défonça le plafond pour édifier un escalier rejoignant l'appartement de la Reine où était installée la dauphine Marie Antoinette ; un peu plus tard on aménagea deux salles de billard visibles sur certains plans du château.

En 1786 enfin, Louis XVI renonça à utiliser la Galerie comme lieu de réjouissance et cloisonna tout

l'espace pour laisser plus de place aux Enfants de France et à leur service. Les têtes de cerfs furent mises à l'abri et toutes les travées restantes furent divisées en petites pièces, mais les travaux n'étant pas terminés en 1789, c'est Napoléon ler qui acheva le projet en créant encore trois appartements de plus destinés aux invités importants de cette Cour Impériale qu'il voulait à la fois distraire et commander.

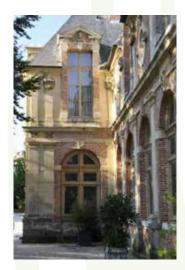


Stéphanie de La Pagerie, cousine de l'empereur raconte « il me serait impossible de décrire ou même simplement de dire la quantité de chambres, d'appartements, de galeries, de corridors, d'escaliers que renferme le château, on s'y perd vingt fois pour une [...]. Mon appartement se trouvait dans la cour des Princes, qui me servait de boussole pour m'orienter. Malgré cela voulant un matin voler de mes propres ailes pour faire un voyage d'exploration dans le palais, je me suis parfaitement perdue et j'ai erré plus d'une demie-heure sans pouvoir retrouver ma cour des Princes. J'étais exaspérée, si furieuse même que, rencontrant le duc de Bassano, qui se montrait à point pour me remettre dans la bonne voie, je lui ai déclaré que je préférerais le dernier des châlets de Tegernsee à sa grande baraque de château! ».



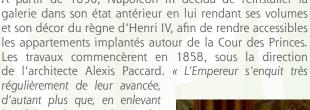
Tête de cerf, en plâtre, yeux en émail et bois naturel.

LES RESTAURATIONS DU CHÂTEAU AU XIX^{ème} SIÈCLE



Champollion-Figeac, bibliothécaire du château puis de son successeur, Octave Feuillet, fort assidu aux distractions de la Cour de Napoléon III. La construction de ce pavillon s'était imposée après la suppression de l'ancienne orangerie et de la Galerie des chevreuils tombées en ruine, afin de fermer, au nord, la galerie des Cerfs et la galerie de Diane. A partir de 1856, Napoléon III décida de réinstaller la

Et c'est dans cette configuration d'appartements que la Galerie traversa la première moitié du XIXème siècle. On peut néanmoins noter la construction en 1834, d'un petit pavillon, dit « Pavillon Louis-Philippe », jouxtant la Galerie de Diane installée en Bibliothèque de l'Empereur, dans lequel se situait, au premier étage, le bureau de travail de



d'autant plus que, en enlevant les cloisons intempestives et les lambris de la première travée, l'architecte avait annoncé qu'une des anciennes peintures sur plâtre datant d'Henri IV lui était apparue, puis une autre, plus dégradée ». (Catherine Granger). Etait-il possible de reconstituer ces grandes peintures du XVIème siècle ? L'Empereur hésita, souhaitant, dans un premier temps, décorer la Galerie de tapisseries et de tableaux. Mais Paccard sut convaincre Napoléon III, qui confia alors au peintrepaysagiste Jacques Guiaud la restauration de ces peintures domaines royaux, s'appuyant sur des recherches de documentalistes et sur les récits des illustres historiens du château, le Père Dan et l'Abbé Guilbert. Le peintre Alexandre Denuelle fut chargé de l'exécution des cartouches et des cadres entourant les vues. Léon Dumont-Tournel fournit les vitraux ornés de la lettre H surmontée d'une couronne.

Armand Desachy refit les têtes



de cerfs, plâtre et yeux en émail d'après celles de la fontaine de Diane.

Au total, la restauration coûta 228 153 Francs. C'est à cette époque que plusieurs statues de marbre blanc exposées aux salons de 1863 et 1864, initialement prévues pour la Cour carrée du Louvre vinrent animer la façade de la Galerie du côté du jardin de Diane, la Vérité de Girard, Psyché de Montagny, Persée de Petit, Homéride de Lebourg, rejoignant les bustes qu'Hurtault avait replacés dans les niches entre les fenêtres en 1820.







Mur sud de la Galerie, ouvrant vers la Cour Ovale.



UNE GALERIE TOUJOURS VIVANTE



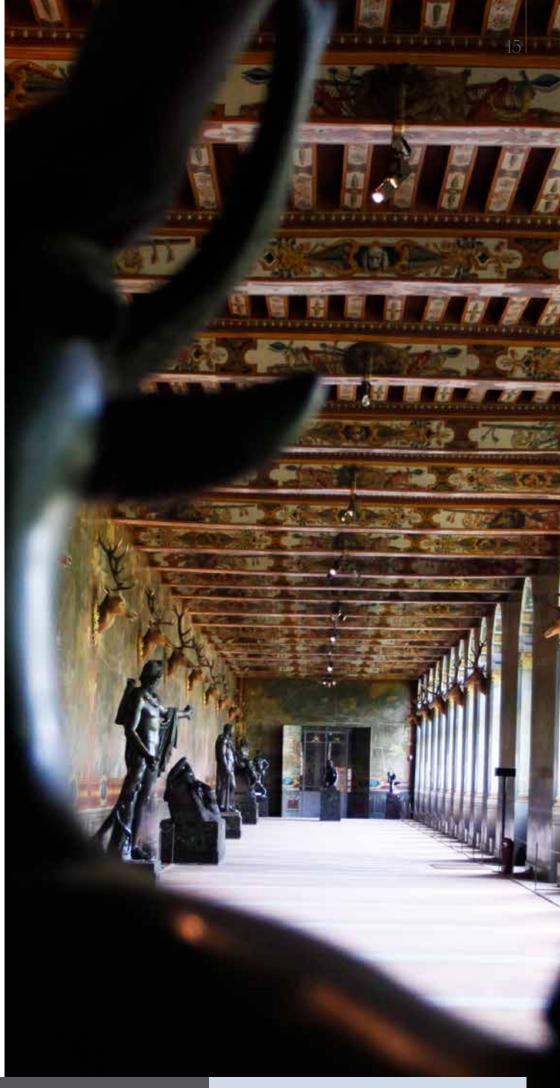
Quelques décennies plus tard, le château de Fontainebleau, choisi avec « sept monuments principaux du patrimoine national », bénéficia de la loi programme de 1962, intitulée

1962, Intitulee « Loi Malraux », masque grotesque, le Général de Gaulle. qui institua

la restauration générale du château.
D'immenses travaux furent entrepris, sous la direction de Rogatien de Cidrac, y compris, dans la Galerie des cerfs, la pose d'un dallage en terre cuite en remplacement du parquet et le « rafraîchissement » des lambris. Et c'est ainsi que le peintre Ledeur glissa, dans un encadrement décoratif du mur ouest, les portraits sous forme de « masques grotesques », du Général de Gaulle, de Malraux et de Cidrac... ce qui n'altère en rien la beauté de la Galerie.

Henri IV en aurait-il souri, lui qui arpentait sa chère Galerie en toutes saisons, puisant des idées dans l'exercice physique, lui qui avait aimé son beau Château qu'il avait tout particulièrement contribué à accroître et embellir ? Nul doute, de même que son ombre se réjouit peut-être des banquets et des fêtes donnant vie et sens, aujourd'hui encore, à ce magnifique espace qui a traversé le temps.













Ce dossier est édité par Les Amis du Château de Fontainebleau. Directeur de la publication : Gérard Tendron Iconographie : Hélène Verlet

Conception : www.agence-dac.com Tirage : 1000 exemplaires

La reproduction même partielle de ce document est interdite.

Les Amis du Château de Fontainebleau

association loi 1901 Château de Fontainebleau F-77300 Fontainebleau contact@amisdefontainebleau.org

BIBLIOGRAPHIE SIMPLIFIÉE:

Françoise BOUDON et Jean BLÉCON: Le château de Fontainebleau de François I^{er} à Henri IV, les bâtiments et leurs fonctions. Paris. Picard. 1998.

Père Pierre DAN: Le Trésor des Merveilles de la maison royale de Fontainebleau. Paris. 1642.

Vincent DROGUET : Les Jardins de Fontainebleau. Paris. Éditions Nicolas Chaudun. 2011.

Vincent DROGUET (sous la direction de) : Henri IV à Fontainebleau. Un temps de splendeur. Paris. RMN. 2010.

Roseline GRIMALDI-HIERHOLTZ: Les Trinitaires de Fontainebleau et d'Avon. Paris. 1990.

Abbé GUILBERT : Description historique des chasteau, bourg et forest de Fontainebleau. Paris. 1731.

Jean-François HEBERT, Thierry SARMANT : Fontainebleau, mille ans d'histoire de France. Paris. Tallandier. 2013.

Felix HERBET : Le château de Fontainebleau. Paris, Librairie Ancienne Honoré Champion. 1937.

Yvonne JESTAZ: Henri IV à Fontainebleau. Un grand bâtisseur. Artlys. 2002.

Xavier SALMON (sous la direction de): Le château de Fontainebleau Fondation BNP Paribas. 2010.

Jean Pierre SAMOYAULT : Guide du Musée national du Château de Fontainebleau. Paris. RMN. 1991.

Gérard TENDRON : Fontainebleau, domaine de chasse des souverains. Editions des Amis du Château de Fontainebleau. 2013.

Hélène VERLET : Le Jardin de Diane à Fontainebleau. Éditions des Amis du Château de Fontainebleau. 2014.



Les Amis du château de Fontainebleau se réjouissent de contribuer à faire connaître la richesse et la diversité de son magnifique patrimoine. Ils expriment à Vincent Droguet, Conservateur général, directeur du patrimoine et des collections au Château de Fontainebleau leur gratitude pour ses patients conseils autour de toutes leurs publications. Tous leurs remerciements vont aussi au Centre de ressources scientifiques.



Crédits photos : Bibliothèque municipale de Fontainebleau, RMN, Léonore Beugnot, Frédéric Perrot, Jérôme Schwab.



Château de Fontainebleau

